

Franck Stein, l'homme
aux pensées multiples

Hervé Gransart

**Franck Stein, l'homme
aux pensées multiples**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13752-0

« Il est plus difficile d'être un honnête homme huit jours qu'un héros un quart d'heure ».

Jules Renard – Journal

« ... Parfois les deux sont impossibles... »

Franck Stein, une histoire au-delà du réel

Je m'appelle Franck Stein. Je suis l'homme le plus malchanceux au monde.

Officiellement, je ne suis qu'un modeste employé au Ministère des Finances, affecté au service des fraudes fiscales.

Je m'appelle Franck Stein et j'ai un super pouvoir.

Je suis l'homme qui lit dans vos pensées, enfin certaines des pensées de certains d'entre vous. Sans l'aide de personne et contre mon gré. Pourtant, je ne combats pas le crime ni ne viens en aide à quiconque. Je suis seul à supporter mon fardeau.

Je m'appelle Franck Stein et j'ai un super pouvoir.

Je pourrais être un super héros, mais j'ai le cerveau lent.

Sur cette planète, il n'y a pas, être, plus malchanceux que moi parce que je n'ai jamais voulu de ce super pouvoir. Je ne sais quoi en faire.

D'autres que moi auraient sûrement utilisé ce cadeau béni des Dieux pour dispenser le bien autour d'eux ou le mal sur Terre.

Moi ?... Rien ne m'est venu à l'idée. Je n'ai pas su, pas pu apprivoiser cette surprise à laquelle je n'étais, mentalement, pas préparé. Encore moins structuré intellectuellement pour y faire face.

Tout commence, un matin, de manière anodine.

Je me suis levé difficilement. Ce qui ne me ressemble guère. Le réveil a sonné plusieurs fois, de ce son strident à vous arracher les tympans. Impossible de bouger.

Mais que m'arrive-t-il ?

Et cette sonnerie qui continue de retentir, retentir, sans que je puisse esquisser un seul mouvement pour l'arrêter.

Dans un instant ultime de désespoir confondu à de la colère, je lance mon bras afin d'atteindre, péniblement, l'ustensile et coller une claque au petit bouton du buzzer qui mettra un terme à ce bruit crispant.

Mais quelle fatigue, quelle fatigue !

Je m'extirpe péniblement de mon lit, tout juste assis sur le bord, n'ayant pas même débuté la journée, je suis déjà éreinté. Je suis au radar.

Tout à coup, je suis saisi par l'angoisse. Suis-je malade ? Pire, atteint, au cerveau, par une maladie incurable grave.

Je pense à mon cerveau, car j'ai un mal de crâne comme je n'ai jamais connu. C'est épouvantable, à la limite du supportable. Non, pas à la limite, c'est totalement insupportable.

D'autant plus incompréhensible qu'hier je pétais la forme, pour parler trivialement. Comment est-ce possible que dans la nuit mon état ait pu se dégrader si subrepticement ?

Je soupire, même mon souffle n'était pas normal. C'était presque surhumain. Entre le râle et le grognement, mais pas un vrai soupir.

Je n'arrive pas non plus à rassembler mes pensées. Et cette caboche qui me fait un mal de chien. On dirait que le TGV passe et

repassa à une vitesse de dingue, sans jamais marquer d'arrêt, faisant tout trembler à l'intérieur.

Je suis épuisé, rincé, essoré par ce mal de tête à hurler. Jamais je n'avais ressenti telle douleur, une torture. En prime, je suis pris d'un tremblement qui parcourt mon corps et finit au bout de mes doigts. Comme si cela ne suffisait pas, une sudation anormale et embarrassante m'envahit. Si je n'avais été à mon domicile, j'eus l'air fin. Mon pyjama était trempé, comme mes cheveux.

Pourquoi suis-je en nage ? Probablement gravement malade. Ça peut paraître stupide comme question ou simpliste, mais elle est logique cette interrogation, non ?

Tout à coup, j'ai peur, très peur. L'angoisse m'enserme et m'étreint de son poids inflexible. Pourquoi moi ? Pourquoi suis-je victime d'une terrible maladie que la médecine ne pourra éradiquer ?

C'est évident, je vais mourir là, instantanément. Foudroyé par une affliction dont on ne saura jamais la cause. Emporté sans explication.

Je n'ose me lever de peur de m'effondrer au milieu de ma chambre à coucher – Raide mort. Frappé de plein fouet au petit matin par une maladie inconnue. Il fallait que ça tombe sur moi.

C'est pas de chance tout de même ! Instinctivement, je pris mon pouls. Je n'y connaissais rien, mais cela devait me rassurer, probablement. Les pulsations semblaient calmes et tout à fait normales. Je tâtai mon front, à part l'abondante transpiration, il n'était pas brûlant de fièvre, limite froid.

– « *Mais qu'est-ce que c'est que ce binz* » – Pensais-je

Pas de symptômes, mais une impression étrange et diffuse provoquée par cet effroyable mal de tête et une fatigue inquiétante qui...

... qui s'est évanouie ! Évaporée comme par enchantement. Plus rien à l'instant où je me suis dressé sur mes deux jambes. En revanche, la sueur et le mal de crâne n'avaient pas disparu.

– « *Mince, ça commence bizarrement cette journée* ».

Du coup, je décidai de changer mes plans. Moi qui avais l'habitude de prendre systématiquement un roboratif petit-déjeuner avant d'aller faire ma toilette, je préférerais plutôt aller sous la douche.

Bien que seul, par réflexe et habitude de vieux garçon, je fermais la porte de la salle de bains. Je me déshabillais et par acquis de conscience, je m'auscultais et me palpais sous toutes les coutures. À la recherche de... De quoi au juste ?

Une pustule ? Une plaie ? Un « truc » qui expliquerait tous mes maux. Cette transpiration, ces tremblements, cette fatigue, ce mal de tête. Sauf que je ne trouvais rien, absolument nada. C'est interne alors ? Un vaisseau qui a explosé ou une veine qui a éclaté ? Mais non quel con, je serais mort !

Mais alors bon sang quoi ? Rien !

Au sortir de la douche, ça allait déjà mieux. Disons pour être plus exact, ça allait moins mal.

Je passais ma main sur ma joue, pour sentir ma barbe naissante. J'évitais le rasage, pas d'humeur. Ça pouvait attendre demain. J'aimais être apprêté et présentable, c'était important pour moi, une convenance personnelle à laquelle je me tenais scrupuleusement, plus que pour les autres. Au travail, personne ne remarquera, notamment parce que personne ne faisait attention à moi. C'est donc sans risque ni incidence.

Je ne m'éternisai pas dans ma salle de bains. Le but était d'être propre, présentable à mon travail aussi et surtout, tenter de me laver de toutes mes douleurs matinales.

Ainsi habillé, je me dirigeai vers ma cuisine pour y prendre mon sacrosaint petit-déjeuner. Jamais je ne pourrais m'y soustraire. Partir le ventre vide relève de l'ineptie, pour moi. Mon habitude en matière de petit-déjeuner tenait du quasi-repas gastronomique. Lipides, glucides, protéines, au bon dosage de pourcentage savamment calculé. Rien ne manquait à l'appel de l'équilibre alimentaire pour bien commencer la journée comme disait la pub radiophonique de je ne sais plus quelle marque.

Ces mesures qui me permettaient de franchir allégrement la demi-journée pour tenir jusqu'au repas de midi au restaurant d'entreprise. Restauration, qui malgré de louables efforts en matière nutritionnelle, ne m'apportait que tourments sur les hanches et embonpoint mal maîtrisé source de léger complexe. Rien de bien méchant certes, je n'étais simplement pas ce que nous pourrions appeler quelqu'un de svelte.

Pour un célibataire endurci, cela ne revêtait guère d'importance. Pour un homme seul en mal de solitude c'était plus contraignant, sauf à croire les magazines spécialisés vantant et attestant du goût, soi-disant, prononcé des femmes pour les hommes bien charpentés, voire enrobés. Comprenez avec de petites bouées sur les côtés. J'étais dubitatif. Moi, je n'avais que les poignées.

Qui plus est, j'aimais ce moment particulier du petit-déjeuner. Seul, tranquille, flottant presque dans l'air. Mes pensées vagabondaient, parfois même, baguenaudaient de-ci de-là, et lascivement venaient mourir sur les murs de ma cuisine ou dégouлинаient le long de la table entre les tartines et le beurre ou le muesli.

Ces instants que j'aimais par-dessus tout, ces instants comme une parenthèse du quotidien banal.

Furtif que ce moment-là ! Il fallait y aller. Je rangeai soigneusement mes couverts, tasse et assiettes dans mon petit lave-vaisselle de célibataire. Je nettoyai ma table, pliai ma serviette et mes deux torchons et filai dans ma chambre finir de m'habiller. Bien que, non

rasé aujourd'hui, une coupable négligence dans mon cas, je positionnais, parfaitement et pour compenser, une cravate. Parce que pour mon statut, c'était cravate de rigueur. Je ne pouvais pas tout laisser partir à vau-l'eau. Il y avait des limites à l'indécence.

Je consultai ma montre. Pile à l'heure, malgré mes péripéties matinales. J'avais cette qualité digne d'une horloge suisse, une ponctualité sans faille qui faisait ma réputation d'homme précis et rigoureux. Rigoriste, murmuraient mes détracteurs, que j'avais nombreux. J'enfilai mon pardessus, au cas où. Il fallait toujours être prévoyant. Avant de fermer la porte d'entrée de mon appartement, en bon précautionneux, je fis un tour circulaire, pour m'assurer que tout était en ordre, chaque chose à sa place et une place...

Bien sûr que tout était en place ! Comme chaque jour de ma vie, rien ne manquait, rien n'était en défaut. L'ordre me rassurait et rythmait ce que beaucoup auraient qualifié de petite existence.

Conforté dans ma capacité à tout maîtriser et exercer le contrôle parfait de mon environnement, je pouvais fermer les 5 verrous de la porte. Dieu que ma tête était douloureuse. Tout le reste avait disparu sauf ce mal de crâne terrible et si inquiétant.

Pourtant intérieurement j'étais apaisé, intellectuellement parlant, s'entend. Je me sentis même pousser un soupir intérieur, un autre, mais celui-ci de contentement. Parce que oui, ma vie était satisfaisante. Elle me convenait totalement. J'étais en phase avec moi-même, serein !

Faibles interactions sociales, certes. Faibles relations professionnelles, il fallait en convenir. Faibles connaissances personnelles, soit. En contrepartie, une vie ordonnée, bien rangée. Propre, simple et efficace.

Je servais très méthodiquement mon patron qui ne m'embêtait jamais. J'avais ma place et mon rôle dans l'organisation pyramidale administrative. Ici aussi une place pour chaque personne et chaque personne...

L'ordre et le travail, ça remplit la vie d'un homme. Tout juste manquait-il de furtif passage féminin. Pour ce qui était de la tendresse et des besoins physiologiques, pour parler plus trivialement, de sexe, j'avais recours à des méthodes personnelles ou à des professionnelles qui pourvoyaient à mes exigences d'homme. Rien de bien contraignant ni trop onéreux. Dans l'ensemble des moments fugaces.

L'abstinence était aussi une de mes pratiques courantes qui ne nuisait nullement à mon équilibre mental, au contraire. J'ai toujours considéré qu'il n'y avait pas à répondre aux injonctions à satisfaire obligatoirement avec un partenaire, ses désirs de mâle. Je pouvais, aussi, y pourvoir seul ! En résumé, je ne faisais pas de ce sujet, un postulat incontournable. Les plaisirs de la vie ne se résumaient pas au charnel. Mes distractions étaient plus intellectuelles, partagées entre la musique, la lecture et les sorties dans les salles obscures de cinéma, sans omettre mon poisson rouge. En somme, une vie parfaitement réglée. Le bonheur c'est simple, non ?!

La porte émit un son sourd qui me sortit de ces pensées et m'indiquait qu'elle était correctement verrouillée. Je venais de rêver de ma propre vie tout en avançant vers l'ascenseur, tel un somnambule.

Je fis pourtant demi-tour. Je voulais absolument m'assurer que la porte principale de mon logis était correctement fermée. Ce doute pouvait terriblement me stresser toute la journée, à l'idée de n'avoir pas correctement enclenché toutes les serrures et de ce fait, laisser mon habitat à la merci de voyous mal intentionnés. Des sauvages qui me pilleraient sans hésitation, sans parler des dégradations malveillantes. L'angoisse d'une vie ruinée en un clin d'œil. Je ne méritais pas cela et n'étais pas davantage préparé à subir un tel choc. Aussi avais-je systématiquement besoin de refaire les gestes plusieurs fois, imprimant à mon cerveau la vision mécanique des fermetures. Les bruits des loquets, la vision de ma main tournant les clés recommençant l'opération. A priori, là-haut, ça devait avoir visualisé l'action et en conserver trace dans son disque dur interne de sorte qu'il me suffirait dans la journée de faire appel